

ÉRECTION D'UNE STATUE À PÉTRUS KY Saïgon (1927)

Comité de l'érection du monument Pétrus Ky
Procès-verbal de réunion
(*L'Écho annamite*, 9 septembre 1924)

On nous communique avec prière d'insérer :

Le Comité de l'érection du monument Pétrus Ky s'est réuni le 30 août 1924, à 9 heures du soir, dans le local de la Société d'enseignement mutuel, 42, rue Roland-Garros.

Étaient présents :

MM. Lê-quang-Hiên, président,
Nguyễn-van-Cua¹, vice-président,
Lê-thanh-Tuong, secrétaire,
Lê-hoàng-Muu, secrétaire adjoint,
Tran-quang-Nghiem, trésorier adjoint,
Hô-van-Lang, membre.

Les autres membres, MM. le dôc phu Bau, le phu Nam, le phu Minh, le hô Dê et Truong-van-Bên, bien que convoqués régulièrement par lettre recommandée, ne sont pas venus à la séance.

A l'ouverture de la séance, M. Lê-quang-Hiên, président du comité, fait savoir que sur ses démarches, M. le gouverneur p. i. de la Cochinchine a bien voulu accepter la présidence d'honneur de notre œuvre ; que M. Truong-tân-Vi, huyên honoraire à Chaudoc, et M. Nguyễn-huu-Nhieu, entrepreneur à Giadinh, présentée par le comité, ont été [accrédités] par M. le gouverneur, comme délégués du Comité chargés de recueillir à domicile des souscriptions dans les provinces. Des carnets à couches numérotés, signés du président et du trésorier et revêtus du cachet de l'œuvre, seront remis à ces deux délégués qui délivreront aux souscripteurs les souches détachées de ces carnets et portant le montant de la souscription. En outre, pour permettre le contrôle, MM. les souscripteurs seront priés d'en contresigner sur les talons. Ces délégués seront accrédités auprès des autorités des localités où ils passeront. En raison de l'urgence des questions à régler et des absences d'un grand nombre des membres du comité constatées ce soir à la réunion, absence excusables en raison du laps de temps relativement court entre la date de la convocation et celle de la réunion, le comité décide de renvoyer la réunion au vendredi 5 septembre à 9 heures du soir. MM. les membres du comité qui seront convoqués par lettres recommandées, sont donc instamment priés de bien vouloir y assister. Dans l'intérêt même de l'œuvre, le comité se verra avec regret, dans l'obligation de considérer comme démissionnaires les membres qui n'y seront pas présents.

Le comité est unanime à recruter un planton pour les besoins du service devenus de plus en plus nombreux.

Depuis notre dernière réunion, le Comité a reçu les souscriptions suivantes, parvenues à M. Nguyễn-van-Cua :

¹ Nguyễn-van-Cua, de l'Imprimerie de l'Union :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Nguyen-van-Cua.pdf

1° liste due à l'obligation de M. Lê-van-Muôn, agent technique des Travaux publics à Kratié (Cambodge) 55 \$ 30 ;

2° liste due à l'obligation de M. Phan-thanh-Thiên, secrétaire-comptable de la Plantation de Tuân-Loi, Honquan (Thudaumot) 71 \$ 40 ;

3° M. Do-huu-Try, conseiller à la Cour d'appel de Saïgon 5 \$ 00 ;

(Les noms de ces généraux souscripteurs ont été publiés dans le *Luc-Tinh-Tan-Van*² .)

4° Nguyễn-ngoc-Kim, dit Vàng, clerc d'avocat à Soctrang 2 \$ 00 ;

5° Giang-hung-Nhuong, photographe à Cantho 2 \$ 00 ;

Toutes ces sommes, dont le montant s'élève à 184 \$ 20, ont été versées à M. Trân-quang-Nghiêm, trésorier.

M. Cua, vice-président du Syndicat de la presse cochinchinoise, annonce au Comité que des recettes faites au cours des trois soirées théâtrales, données au théâtre municipal par M. le huyên Michel My, la part revenant à notre œuvre est de 600 \$ 00 environ.

Le comité remercie les souscripteurs, le Syndicat de la presse et M. le huyên Michel My, de leurs gestes généreux.

M. Lê-quang-Hiên fait connaître que le 3.000 \$ de la subvention accordée par le gouvernement, ont été converties en francs (au taux de 10 fr. 00) et versées en dépôt à la Banque de l'Indochine, sous le reçu n° 6497 du 3 juillet 1924.

Cette somme, ajoutée, aux dépôts précédents, s'élevant à 10.122 francs 35, forment au compte du dépôt au nom du Comité, un avoir de 40.122 francs 85, à la Banque de l'Indochine.

La séance fut levée à 10 heures et demie.

Le président,

Lê-quang-Hiên

Le secrétaire,

LE-THANH-TUONG

M. Lê-quang-Hiên, président du comité, a reçu la lettre suivante.

Saïgon, le 30 août 1924.

Le directeur du cabinet du gouverneur général de l'Indochine à M. Lê-quang-Hiên, président du Comité d'érection du monument Pétrus Ky, Saïgon.

Monsieur le président,

J'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli, une somme de cent piastres que M. Le gouverneur général Merlin m'a prié de vous faire parvenir comme contribution personnelle à l'érection du monument Pétrus Ky.

Veillez agréer, M. le président, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Signé : CHATEL.

Un livre qui fait honneur aux Annamites
(*L'Écho annamite*, 8 mars 1926)

C'est celui que vient de publier M. Bouchot, archiviste de la Cochinchine, membre correspondant de l'Académie de Besançon, sur PETRUS TRUONG-VINH-KY, érudit cochinchinois.

Pétrus Ky est une gloire nationale.

Sa vie, exemplaire à tous les points de vue, doit être connue de tous les Annamites. Elle le sera certainement, grâce à un Français qui, en parlant des œuvres d'un Annamite, s'est proposé un but louable : le rapprochement franco-annamite.

² *Luc-Tinh-Tan-Van* : quotidien édité par Nguyễn van Cua, de l'Imprimerie de l'Union.

Aussi l'auteur de ces lignes, tient-il à rendre hommage à M. Bouchot d'avoir projeté une lumière de plus sur une gloire qui rejaillit sur les Annamites et leur pays.

Il est à souhaiter que l'ouvrage de M. Bouchot soit traduit en quoc-ngu pour que la jeunesse annamite tout entière puisse admirer la vie de labeur d'un compatriote éminent.

Pétrus Ky a déjà « sa rue ». Il va avoir « son monument ». Il ne manquait plus qu'un fleuron à sa couronne : « sa vie » !

M. Bouchot nous l'a donnée ! Nous l'en remercions bien sincèrement ; car les hommages rendus par un Français de talent à un talent annamite sont plus précieux pour nous que s'ils émanaient d'un Annamite même.

LÊ.

Pétrus Truong-vinh-Ky
Érudit cochinchinois (1837-1898)
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 avril 1926)

Tel est le titre d'un opuscule que vient de faire paraître à Saïgon notre ami Jean Bouchot, archiviste de la Cochinchine, principal auteur, nos lecteurs s'en souviennent, du livre récemment publié par *L'Éveil* sur le Japon. [...]

J. Bouchot s'est tout particulièrement attaché à exhumer de ce cimetière, qu'était, hier encore, le dépôt des archives, les documents relatifs à l'histoire de la Cochinchine et de Saïgon depuis la conquête. Il a eu l'idée d'éditer une série de biographies cochinchinoises et tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que de nombreux collaborateurs suivent la voie qu'il vient de tracer par son excellente biographie du savant annamite Pétrus Ky.



Pétrus Truong-vinh-Ky d'après une photographie due à l'obligeance de notre confrère *Extrême-Asie*

Cette biographie se présente sous la forme d'un opuscule très agréablement édité, avec une douzaine d'illustrations et deux fac-similé. Elle arrive à son heure et répond par le clair exposé d'un fait aux allégations un peu trop générales de M. Lan sur la

faiblesse intellectuelle des Annamites.

Nous engageons vivement nos lecteurs à se procurer cet ouvrage, en vente à l'Imprimerie commerciale Ardin, de Saïgon ; nous ne pouvons mieux faire, pour en donner une idée, que d'en reproduire les deux dernières pages.

*
* *

[...] Un groupe de Cochinchinois a pris l'initiative d'élever à Saïgon une statue à leur éminent compatriote et tous les pouvoirs publics ont applaudi à ce geste de reconnaissance.

Une seule chose reste à déterminer : la place sur laquelle s'élèvera ce monument du souvenir.

S'il pouvait m'être permis, pour conclure, de faire une suggestion, je proposerais, pour ce monument, un des ronds que forment les plates-bandes du square Charner ou du square Bonard, à proximité des Grands Magasins, qui drainent un foule si dense aux heures où la température fraîchit.

Là, au cœur de cette ville qu'il a tant aimée, dans le milieu des Saïgonnais, qui lui doivent des études de premier ordre, il rappellerait au souvenir du passant le rôle joué dans notre installation par le premier Cochinchinois qui soit venu à nous et nous ait fait profiter d'une extraordinaire érudition, mise au service d'une abnégation sans mélange.

Bibliographies cochinchinoises, publiées sous la direction de M. Jean BOUCHOT.

Comité d'érection de la statue Pétrus Ky
Procès-verbal de la séance du 9 octobre 1927
(*L'Écho annamite*, 19 octobre 1927)

L'an 1927 et le 9 du mois d'octobre à 9 heures du soir, sur la convocation de M. le président du comité d'érection de la statue Pétrus Ky, les membres de ce comité se sont réunis au domicile du président, sis rue Lucien-Mossard, n° 13, pour statuer sur les questions citées à l'ordre du jour.

Étaient présents :

MM. Nguyễn van Cua, Vo thành Bau, Ho van Kinh, Dang ngọc Chân. Trần quang Nghiêm, Lê hoàng Muu, Ho van Lang (représenté par M. Lê hoàng Muu).

Absents ou excusés :

MM. Nguyễn van Dong, Phan van Nam, Lê thành Tuong.

A neuf heures et quart, le quorum étant atteint, M. le président ouvre la séance. Il commence par annoncer l'arrivée de la statue à bord du vapeur *Metzinger* et procède ensuite à la lecture des lettres de M. Lamorte³, entrepreneur, chargé des travaux, proposant le transport de la statue par un transitaire et la façon de mettre cette statue à sa place en attendant la date de l'inauguration.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

Au sujet de la date de l'inauguration, les membres ont échangé quelques vues intéressantes et fini par adopter la date du 19 décembre 1927, à 9 heures du matin, sous réserve que cette date soit acceptée par M. le gouverneur.

M. le président propose un lunch à offrir pendant l'inauguration : Adopté.

Il demande à ce qu'une délégation du comité fasse des démarches auprès de M. le gouverneur pour obtenir un congé pendant la journée du 19 décembre 1927, en faveur des élèves des écoles de Saïgon et des provinces du gouvernement pour que ceux de

³ Anciens Éts Victor Lamorte :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Entrep._Lamorte-Saigon.pdf

Saïgon, Cholon et Giadinh puissent, sous la conduite de leurs maîtres, assister à l'inauguration. Adopté.

M. Lê Hoang Muu demande à ce que le comité fasse des démarches auprès des directeurs des institutions privées pour que les élèves de ces institutions en fassent autant et auprès de M. le gouverneur de la Cochinchine pour que la plus large mesure soit accordée aux fonctionnaires désireux d'assister à l'inauguration. Adopté.

Le président fait connaître ensuite qu'il a été saisi d'une demande de M. Dang Thuc Liêng, proposant l'achat de mille exemplaires du *Truong Vinh Ky hành trang* au prix réduit de 0 \$ 25 l'exemplaire. M. Lê Hoang Muu demande alors à savoir la situation de la caisse. Comme la caisse est presque épuisée, M. Lê Hoang Muu déclare : « La caisse est beaucoup plus éloquente que moi pour accepter cette proposition. Je m'en rapporte à la décision du comité. » Sur ce, le président insiste que suivant les dires de M. le phu Vi, le meilleur collaborateur et bienfaiteur du comité, il y reste encore une certaine somme provenant des dernières souscriptions. Comme le montant de la somme ne peut être assurée, le comité propose alors de télégraphier à M. Vi pour savoir le montant de la somme qu'il détient et accepte, en principe, la proposition d'achat, sous ces réserves.

L'auteur du *Truong-Vinh-Ky hành trang*, présent à la réunion, offre au comité un second mille pour distribuer aux élèves des écoles, et M. Truong Vinh Tông, aussi présent à la séance, comme membre de famille, voulant en faire autant, offre au comité deux cents de ces brochures pour les distribuer à la foule le jour de l'inauguration.

M. Nguyễn van Cua, éditeur de la 2^e édition de l'ouvrage de M. Bouchot, dont la 1^{re} édition sortait des presses de l'imprimerie Ardin, offre gratuitement deux cents exemplaires de cet ouvrage.

Le comité remercie de vive voix les trois donateurs.

MM. Truong vinh Tông, Truong vinh Viêt et Truong vinh Ni, représentant la famille Truong Vinh, et en la personne de M. Truong Vinh Tông, remercient les comités ancien et actuel de leur dévouement et de leur persévérance amenant à la réalisation du projet de l'érection de la statue ainsi que MM. Ho van Lang et Lê hoang Muu de leur campagne de presse aboutissant à un résultat heureux.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance, à 11 heures et quart.

Fait en double, à Saïgon,

le 9 octobre 1927.

P. copie conforme

Le secrétaire,

LÊ HOANG MUU.

DISCOURS DE M. NGUYÊN-VAN-CUA À L'INAUGURATION DE LA STATUE
DE TRUONG-VINH-KY
(*L'Écho annamite*, 21 décembre 1927)

Monsieur le gouverneur,

Mesdames,

Messieurs,

Celui qui présida notre comité, il n'y a pas encore bien longtemps, feu le doc phu su Lê quang Hiên, eut seul réuni assez de titres pour vous recevoir dignement et pour vous remercier d'avoir tenu à honorer cette cérémonie de votre présence.

Il eût retracé aussi, avec plus de compétence que ne peut le faire un modeste commerçant, la vie et l'œuvre de l'éminent fonctionnaire, du savant universellement connu et de l'homme de grand cœur et de grand caractère que fut Truong vinh Ky, dit Pétrus Ky.

Truong vinh Ky naquit à Cai-Mon, modeste hameau, dépendant jadis de la province

de Vinhlong, et aujourd'hui de celle de Bêntre, le 6 décembre 1837.

On était sous le règne de Minh-Mang. Mais le mandarin Truong Chanh Tri, au lieu de persécuter les prêtres catholiques et leurs fidèles, les prit sous sa protection.

Un bienfait n'est pas toujours perdu.

A la mort du libéral mandarin, son fils, le jeune Ky, âgé de 9 ans, trouva auprès des missionnaires conseils, aide et protection. Le père Long le fit entrer au noviciat de Cai-Nhum (1846), puis à l'école de Pinha-Lu. au Cambodge (1848), et enfin, en 1852, au séminaire général à Poulo-Pénang.

Dans cet établissement, où se trouvaient réunis tous les sujets d'élite qu'avaient pu distinguer les missionnaires au cours de leur apostolat dans les divers pays d'Extrême-Orient, Pétrus Ky se montra le meilleur élève et emporta de haute lutte le prix de dissertation latine, offert par le gouverneur des Straits. Outre l'étude réglementaire du latin et du grec, il donna libre cours à sa vocation de linguiste, et, par la méthode directe, apprit le français, l'anglais, le siamois, le malais, le cambodgien, le birman, le laotien, le chinois, le japonais, l'hindoustani.

Vers la fin de 1858, ayant terminé ses études est appris le décès de sa mère, il revint au village natal.

Il alla ensuite se mettre à la disposition de l'évêque de Giadinh mais sans entrer dans les ordres, car, de nature essentiellement loyale, il s'était interrogé et ne se sentait pas en possession de ce feu intérieur qu'il estimait nécessaire, à la vocation apostolique.

La guerre franco-annamite battait son plein. Sur les instances de Mgr Lefèvre, Pétrus Ky accepta, en 1860, de servir d'interprète auprès du capitaine de frégate Jauréguiberry, qui commandait alors les troupes de Cochinchine.

Il gagna rapidement la confiance de ce chef. Par ses interventions, il adoucissait, pour ses compatriotes, dans la mesure du possible, les dures lois de la guerre. Aussi fut-il adoré, à l'égal d'un dieu, par tous ceux-là, et ils étaient nombreux, qui lui durent la vie ou la liberté.

Sa réputation parvint jusqu'à la cour de Hué.

Lorsque l'empereur Tu Duc délégua, en 1863, une ambassade vers Napoléon III, ce fut Pétrus Ky que demanda à s'adjoindre, comme interprète, le ministre Phan thanh Giang, une des plus nobles figures mandarinales de l'ancien Annam.

A Paris, Pétrus Ky produisit une forte impression, aussi bien sur la cour que sur le monde des sciences et des lettres.

Il noua des relations, quelques-unes prolongées par une correspondance suivie pendant de longues années, avec Victor-Hugo, Littré, Renan, Paul Bert et Dury.

De retour à Saïgon, en 1864, Pétrus Ky reprit, au gouvernement local, ses fonctions d'interprète, professa au Collège des stagiaires et surveilla la publication du *Journal officiel* en quoc ngu, le *Gia Dinh Bao*. Il fut nommé huyên de 1^{re} classe, en 1872.

Il commença dès cette époque — et ne fut interrompu que par la mort, — une œuvre formidable, tant de vulgarisation que d'études historiques et philologiques : cours d'annamite, cours de langue mandarine, dictionnaire franco-annamite, cours de cambodgien, siamois, de littérature chinoise, annamite, cours de langue malaise, vocabulaire tamoul, etc. géographie de la Cochinchine, cours d'histoire annamite, dont Renan a fait le plus vif éloge, transcription en quôc-ngu du *Kim-Vân-Kiêu*, du *Luc-Sân-liên*, des quatre livres classiques, poèmes populaires, chansons populaires annamites.

Tels sont les titres de quelques-uns de ses ouvrages, dont le nombre dépasse la centaine, et qui montrent quel homme d'études fut Pétrus Ky. Des publications faites en latin, en espagnol, un Essai sur la similitude des langues et des écritures orientales, une Étude comparée sur les langues, écriture, croyances et religions des peuples de l'Indochine, une Étude comparée des langues et des écritures ces trois branches linguistiques, etc. le placèrent à un rang élevé parmi les savants de son temps.

Aussi, lorsque le membre de l'Institut de France ; l'illustre physiologiste Paul Bert, nommé gouverneur général de l'Indochine, arriva à Saïgon, en février 1886, à une

époque particulièrement délicate des relations franco-annamites, appela-t-il immédiatement auprès de lui Pétrus Ky, pour l'aider dans son œuvre pacificatrice.

Pétrus Ky fut envoyé en mission à la cour de Hué, où il sut gagner rapidement la sympathie, la considération et l'estime du roi et des membres du Comat.

Il leur représenta les dispositions bienveillantes et conciliantes du nouveau représentant de la France et l'intérêt qu'il y aurait à travailler avec lui en franche et cordiale collaboration.

En récompense de ses services exceptionnels, Pétrus Ky fut fait chevalier de la Légion d'honneur (août 1886).

Le distingué archiviste du gouvernement local, M. Bouchot, dans la bibliographie qu'il a consacrée à Pétrus Ky, a reproduit quelques-unes des lettres échangées entre ce dernier et Paul Bert.

Hélas ! combien faut-il regretter que cette correspondance n'ait pu être publiée en son temps. Elle eût épargné à Pétrus Ky, après le décès de Paul Bert, survenu le 11 novembre 1886, ces mesquines taquineries administratives et les injustes appréciations de certains de ses compatriotes, qui ont assombri les dernières années de sa vie.

Des Annamites et des Français s'étaient rencontrés pour lui reprocher d'avoir trahi son pays, de s'être mis, dès la première heure, à la solde du vainqueur !

Les contempteurs de Pétrus Ky l'ont jaugé à la mesure commune.

Si, comme on le dit parfois, la science n'a pas de patrie, cela est vrai surtout pour la philologie.

Comment peut-on étudier à fond le parler d'un peuple sans l'aimer ?

A travers les vingt langues qu'il connaissait, Pétrus Ky apercevait, malgré les différences superficielles des mots, des mœurs, des usages, des religions, le fond commun à toute l'humanité : un fond de misères, de souffrances, de craintes et d'espoirs.

Au lieu de s'épuiser en luttes fratricides, les hommes de tous les pays ne devraient-ils pas, pour lutter contre leurs vrais ennemis séculaires : les maladies, les épidémies, les fléaux, dompter et asservir les forces naturelles ? Pour enfin pénétrer plus avant dans le domaine de la connaissance ne devraient-ils pas mettre en commun toutes leurs ressources, unir tous leurs efforts ?

A défaut de cette fraternité universelle, de réalisation lointaine, Pétrus Ky désirait voir vivre en paix les deux peuples qu'il aimait également : les Annamites et les Français, ses frères de sang et ses frères de pensée.

Ces nobles idées ne furent pas comprises.

Devant certaines hostilités, Pétrus Ky renonça à la politique, se retira dans sa maison de Choquan, et, parmi les siens, continua ses travaux de linguistique comparée.

La dignité avec laquelle il s'éloigna des honneurs, la noblesse de ses études, la modestie de sa vie dans la retraite, étouffèrent définitivement les mesquins propos de ses détracteurs.

Aussi, dès le lendemain de sa mort, survenue le 1^{er} septembre 1898, un comité se forma pour lui élever une statue. Cette pieuse idée n'a pu être réalisée qu'aujourd'hui.

Au nom du comité actuel, je remercie le gouvernement de la Cochinchine d'avoir autorisé la souscription publique, et d'avoir, avec son haut patronage, accordé une importante subvention ; je remercie la municipalité et son distingué chef, M. Rouelle, d'avoir choisi un des plus beaux emplacements de la ville pour perpétuer la mémoire de Pétrus Ky, qui fut, entre parenthèses, le premier conseiller municipal indigène de Saïgon ; je remercie enfin tous les donateurs, grands et petits, qui nous ont permis de mener notre œuvre à bien.

Le comité manquerait à son devoir s'il n'exprimait pas toute sa reconnaissance envers M. Truong tân Vi, phu honoraire à Châudôc, dont le dévouement inlassable et le désintéressement proverbial nous ont permis de terminer aujourd'hui notre tâche.

Quoique tardif, cet hommage public et unanime à Pétrus Ky vient à une heure

particulièrement opportune. L'influence d'un grand homme ne s'arrête pas à sa mort. Son œuvre et l'histoire de sa vie comportent toujours d'utiles enseignements, surtout à cette heure où les deux peuples qu'il aima également cherchent à élaborer une charte à leur vie en commun.

Aux uns, il a prouvé, par son exemple, que le travail et l'étude suffisent à imposer des égards qui ne s'obtiennent pas par des décrets, aux autres qu'ils peuvent se fier à la loyauté de l'Annamite, et qu'ils ne courent, en dispensant à profusion la lumière et la liberté, d'autre risque que celui de se faire aimer.

Cette statue, due au talentueux ciseau du maître-sculpteur Constant Roux, au nom du comité, je la confie, M. le maire, à vos bons soins. Je suis sûr que les services municipaux veilleront, avec piété, à l'entretien de ce monument, élevé, non seulement à la gloire d'un enfant du pays, qui fut un maître écrivain et un illustre philologue, mais aussi à l'homme de grand caractère et de grand cœur qui fut un des premiers artisans de la collaboration franco-annamite.

Vive la France !

Vive l'Indochine !

L'inauguration du monument de Pétrus Ky à Saïgon (*L'Éveil économique de l'Indochine*, 8 janvier 1928).

Après avoir assisté à la messe solennelle à Choquan, le gouverneur de la Cochinchine, accompagné de MM. Rouelle et Gazano, maires de Saïgon et de Cholon, se rendit à 9 h. au tombeau de Pétrus Ky, escorté de deux rangées d'enfants portant des drapeaux, sous quatre parasols annamites. Le cortège ainsi formé avait un côté exotique fort pittoresque.

M. le gouverneur Blanchard de la Brosse fut reçu par M. Truong, commis greffier près de la Cour d'appel de Saïgon, et une centaine d'autres personnes, tous parents du célèbre Annamite. Et parmi cette innombrable lignée de descendants, on remarquait quelques-uns dont les décorations, qui ornaient leurs robes nationales — car tous avaient la robe et le turban — disaient avec éloquence que, comme leur père ou grand-père, ils sont de bons serviteurs de la France.

De belles jeunes filles, aussi présentes dans ce groupe imposant de parents, personnifiaient, pour ainsi dire, la bénédiction divine sur la famille de Pétrus Ky qui fut un bon chrétien.

Après son arrivée, le gouverneur de la Cochinchine déposa une palme et rendit hommage au défunt : « Au nom du gouvernement français, dit-il, je rends aujourd'hui hommage à un homme qui fut toujours son excellent et fidèle serviteur. Et, par décret de ce jour, le nouveau collège de Choquan portera le nom de Pétrus Ky, en souvenir de tous les services que celui-ci a rendus pour la cause française. »

MM. Rouelle et Gazano déposèrent ensuite leur palme et un des fils de Pétrus Ky prononça quelques mots de remerciements.

L'inauguration du monument

C'est à 17 heures que l'on s'est réuni... Les écoles des garçons et des filles étaient représentées, ainsi que les différentes administrations...

Dans l'allée qui mène à la statue, des drapeaux et des plantes ajoutent une note gaie à tout ce beau décor baigné par les mille feux des ampoules électriques... L'assistance nombreuse et choisie attend l'arrivée du chef de la colonie dans un pieux recueillement.

A 17 heures précises — l'exactitude est la politesse des rois —, M. le gouverneur de la Cochinchine fait son apparition... Des soldats présentent les armes, la *Marseillaise* éclate. On salue.

Les officiers prennent place... Et les orateurs se font entendre. Ce sont M. Cua président du comité du monument Pétrus Ky, M. Rouelle, maire de Saïgon, M. le dôc phu su qui a parié en annamite, M. Blanchard de la Brosse, gouverneur de la Cochinchine et M. Bouchot évoquèrent éloquemment le passé de Pétrus Ky, tour à tour linguiste, historien, philosophe, conteur, diplomate et fonctionnaire. Puis, le fils aîné de ce grand homme remercie, en français et en annamite, toute l'assistance.

Discours de M. Nguyễn-van-Cua.

.....

COMITÉ D'ÉRECTION DU MONUMENT PÉTRUS KY

Procès verbal de réunion
(L'Écho annamite, 17 mars 1928)

L'an mil neuf cent vingt-huit, le treize du mois de février, à vingt et une heures, le Comité d'érection du monument Pétrus Ky s'est réuni chez son président, M. Nguyễn van Cua, 13, rue Lucien-Mossard, Saïgon.

Étaient présents :

MM. Vo thanh Bau, Truong van Bê, Dang ngoc Chan, Nguyễn van Cua, Hô van Kinh, Hô van Lang (représenté par M. Lê hoang Muu), Lê hoang Muu, Trần quang Nghiê, Le thanh Tuong.

M. Truong vinh Tông, fils du regretté Pétrus Ky, assistait à la séance.

Au nom de sa famille, il a renouvelé au Comité et aux souscripteurs ses remerciements pour l'œuvre accomplie. La commission nommée par le Comité, composée de MM. Hô van Kinh et Lê hoang Muu, est chargée de vérifier les livres de comptabilité du trésorier ; M. Tran quang Nghiê a trouvé les écritures de ce dernier régulières. Il reste dans sa caisse neuf cent quatre-vingt-sept piastres quatre-vingt-douze cents. La Banque de l'Indochine a, de son côté, adressé les relevés des comptes comme suit :

Dépôt piastres : 1.002 p. 50, y compris les intérêts jusqu'au 31 décembre 1927.

Dépôt francs : 75 fr. 25. représentant les intérêts à la même date des 22.000 francs. Cette dernière somme vient d'être envoyée, par les soins de la Banque de l'Indochine, à la Marbrerie nouvelle du Midi, pour solde de tout compte.

Sur la recommandation de M. Truong van Vi, le Comité a décidé de réserver cent piastres pour l'achat de 1.000 exemplaires du *Truong Vinh Ky hanh trang*, de M. Dang thuc Liê.

Une somme de trois cents piastres sera prélevée sur le reliquat en caisse pour payer un certain nombre de brochures de M. Truong vinh Tông.

Les livres de M. Liê seront remis à M. Truong van Vi pour être distribués aux souscripteurs. Ceux de M. Tông à M. le chef du service de l'Enseignement, pour être donnés aux élèves des écoles de Cochinchine.

A la suite de ces décisions, le Comité arrête comme suit le reliquat :

Dépôt en piastres à la Banque de l'Indochine 1.002 \$ 50 ;

Dépôt en francs à la Banque de l'Indochine 275 fr. 25 ;

En caisse, entre les mains du trésorier 987.92

Totaux 275 fr. 25 et 1.990 \$ 42

Acquisition des exemplaires de M. Dang thuc Liê 100 \$

de M. Truong vinh Tông 300 \$

Frais divers 2.60

Total 402 60

Reliquat à ce jour 275 fr. 25 et 1.587 82

M. Cua propose ensuite de remettre les sommes qui restent, soit 275 fr. 25 et 1.587 \$ 82, à la disposition de M. le gouverneur, qui les répartira entre les cantines les plus nécessiteuses des provinces pauvres. Ces propositions ont été adoptées sans observation.

Toutes les questions relatives à l'existence du comité ayant été résolues, les membres présents ont décidé sa dissolution avec cette dernière réunion.

Le présent procès-verbal sera remis à M. le gouverneur de la Cochinchine.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 23 heures et demie.

Le président :

NGUYÊN VAN CUA.

Le secrétaire :

LÊ THANH TUONG.

Le trésorier :

TRAN QUANG NGHIÊM.

Les membres du comité :

VO THANH BAU,

HO VAN KINH,

DANG NGOC CHAN.

LÊ HOANG MUU,

HO VAN LANG.

HOMMAGE AU FILS

MINISTÈRE DES COLONIES

Légion d'honneur

(*Le Journal officiel de la République française*, 1^{er} mai 1937)

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 8 mai 1937)

Chevalier

Truong Vinh Tong (Nicolas)[fils de Pétrus Ky], secrétaire principal du gouvernement, en retraite ; 32 ans 10 mois 22 jours de services et de pratique professionnelle.

COCHINCHINE

A la S.A.M.I.P.I.C.

M. Truong-vinh-Tong à l'honneur

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 12 septembre 1937)

Une bien jolie et réconfortante cérémonie s'est déroulée mercredi dernier à 13 heures dans les salons de la Samipic.

Deux cents personnes environ étaient venues assister à la remise de la Croix de la Légion d'honneur à M. Truong-vinh-Tong, fils du savant linguiste Pétrus Ky.

On comprendra qu'il nous est impossible de nommer toutes les personnes qui ont assisté à cette brillante cérémonie où au premier rang se tenaient M. le gouverneur de la Cochinchine et Mme Pagès et toutes les sommités civiles et militaires de la Colonie.

Nous ne regrettons pas moins de n'avoir pas la place suffisante pour publier les très remarquables allocutions prononcées d'abord par le nouveau dignitaire, ensuite par le gouverneur de la Cochinchine.

Nous présentons, à nouveau, nos bien sincères félicitations à M. Truong-vinh-Tong.

CENTENAIRE DE LA NAISSANCE

COCHINCHINE

Pour le centenaire de la naissance de Pétrus Ky
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 12 décembre 1937)

Le comité qui s'était constitué, sous la présidence de M. Nguyễn-van-Cua, pour glorifier la mémoire d'un des plus illustres fils de la Cochinchine, avait convié un public de choix, tant annamite que français, à plusieurs cérémonies qui ont été suivies par de nombreux et fervents sympathisants.

Puis le lundi à Caimon (Bêntre), village natal de Pétrus Truong-vinh-Ky, inauguration d'une stèle rappelant le lieu de naissance du célèbre lettré, M. Berland, président de la Société des études indochinoises*, fit un beau discours, rappelant les œuvres du savant grammairien. Puis le chef de la paroisse — Pétrus Ky fut un catholique fervent — prit ensuite la parole pour remercier tous ceux qui se sont dépensés pour assurer le succès de cette commémoration, et aussi le gouverneur de la Cochinchine [Pagès] pour la sollicitude et la générosité qu'il a témoignées à ce coin de la Cochinchine.

Puis l'administrateur de Bêntre, M. Thierry, prononça une fort jolie allocution.

Au pied de la stèle, M. Truong-vinh-Tong, fils du grand lettré, entouré de sa famille, remercia les assistants, M. le gouverneur et Mgr Dumortier.

Enfin, mardi, fut la dernière journée commémorative. Il y eut messe de *requiem* à l'église de Choquan. Mgr Dumortier officiait en présence de Mme et de M. Pagès et de toutes les notabilités civiles et militaires.

Après la messe, il y eut réception, chez Mme Ha-minh-Phai, à l'occasion de l'inauguration d'une plaque sur sa maison rappelant que là, 95, bd Galliéni, était l'ancienne résidence de Pétrus Ky.

Puis, dernier geste, le chef de la Colonie, suivi de tous les assistants, se rendit à la statue de Pétrus Ky, érigée dans une des allées du bd Norodom, où il déposa lui-même une gerbe de fleurs, ainsi que M. Cua et M. Berland. Après quelques instants de recueillement, le cortège se disloqua. Nous présentons à M. Nguyễn-van-Cua et à son comité nos bien sincères félicitations pour ces belles et réconfortantes cérémonies si heureusement menées à bien.

TRUONG-VINH-KY. — Statue Pétrus

(André BAUDRIT,

Guide historique des rues de Saïgon, SILI, Saïgon, 1943, p. 521-522)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Baudrit-Rues_Saigon.pdf

7-8-C-D. — Square du boulevard Norodom, près de la rue Blancsubé.

Depuis longtemps, la population annamite de Saïgon avait le désir d'élever une

statue à Pétrus Ky. Une première tentative fut faite en 1908. La municipalité s'associa à ce geste de reconnaissance, dont l'initiative provenait d'un comité privé (Voir reg. délib., t. 21, p. 19 ; séance du 22 sept. 1908 ou Baudrit : « Extraits... », t. 1 p. 344, doc. 717). Mais, pour des raisons de nous inconnues, cette tentative fut sans lendemain. Le silence s'établit sur cette question et il fallut attendre vingt ans pour voir cette idée reprise et réalisée. En effet, c'est le 18 décembre 1927, qu'eut lieu cette cérémonie inaugurale.

Lettré cochinchinois (1837-1898). — La vie de Jean-Baptiste, Pétrus TRUONG-VINH-KY, dit Pétrus Ky est intéressante au point d'avoir tenté la plume de plusieurs écrivains ou historiens locaux. Ce qui le caractérise surtout, c'est la grande facilité qu'il avait pour apprendre les langues et, aussi, l'immense quantité de travaux qu'il a publiés.

[522] Il naquit en Cochinchine, à Cai-mong (Vinh-Long) le 6 décembre 1837. Étant catholique, il commença ses classes secondaires au collège que les missionnaires avaient à Pinhalu (1848). Puis, il partit, trois ans plus tard, au séminaire de Poulo-Pinang, avec l'intention de se faire prêtre. Il y poursuivit ses études de latin et de grec et apprit même le français à l'insu de ses maîtres.

Lorsqu'en 1861, les navires de l'amiral RIGAULT DE GENOUILLY vinrent s'ancrer à Saigon, les missionnaires lui demandèrent d'être l'interprète entre les Français et les autorités locales. Puis, après que la paix fut signée entre la France et l'Annam (traité de Saigon, du 5 juin 1862), il vint en Europe accompagnant — comme interprète — l'ambassade que PHAN-THANH-GIAN (1863-64) amenait afin d'obtenir une modification au traité qui venait d'être signé. Pendant son séjour à la capitale, il fit la connaissance de LITTRÉ et, de cette rencontre, Pétrus-Ky conçut l'idée de traduire en annamite le grand dictionnaire français. Mais sa mission officielle terminée, il entreprit un grand voyage à travers l'Europe, parcourant l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et, sur la voie du retour, l'Égypte.

Revenu en Indochine, il partagea son temps entre l'enseignement et les travaux d'érudition. Il fut d'abord professeur au Collège des stagiaires que dirigeait LURO (1874), puis, à celui des Interprètes (1845-86). Il enseignait en même temps au collège Chasseloup-Laubat et faisait des cours libres à la Direction de l'Intérieur (Actuels bureaux du gouvernement de la Cochinchine). A cette époque, Paul BERT le désigna comme interprète auprès du [523] gouvernement de Hué. A ces nouvelles fonctions, il devait ajouter l'enseignement du français au roi DONG-KHANH. Mais, au bout de six mois, il avait rejoint la Cochinchine où il reprenait ses occupations un moment interrompues.

Il mourut à Choquan, le 1^{er} septembre 1898.

De lui :

— Étant donné la quantité d'ouvrages parus, nous ne choisisons que les études (à l'exclusion des livres pour élèves) écrites en langue française.

— Notice sur le royaume kmer ou Kambodge, « Bull. Soc. géogr. Paris », 1863, t. VI.

— Les fourmis rouges et noires, « Bull. comité agric. et industriel de Cochinchine », 1866, t. 1, n° 4, p. 51-52.

— Lettre sur les bambous et rotins de Cochinchine, « Bull. comité agric. et industriel de Cochinchine », 1873, t. 1, n° 2, p. 106-109.

— Notes sur les diverses espèces de bateaux annamites, « Bull. comité agric. et industriel de Cochinch. », 1875, t. 1, n° 4, p. 222-226.

— Graines et bois de teinture, « Bull. comité agric. et industriel de Cochinch. », 1875, t. 1, n° 4, p. 227-228.

— Le Gelidium (Rau Cáu) à M. le président du Com. agr. et indust. de Cochinch., « Bull. comité agric. et industriel de Coch. », 1876, t. 1, n° 5, p. 271-272.

— Convenances et civilités annamites, Saigon, Guillaud et Martinon, 1883.
— Souvenirs historiques sur Saigon et ses environs (Conférences), « Excursions et reconnaissances », n° 23, mai-juin 1885, p. 5 à 32.

[524]

— Institutions et mœurs annamites (Philosophie positive), Saigon, 1879-80.
— Écriture en Annam (Extrait de « L'Annam politique et social »), « Bull. Soc. études indoch. », 1^{er} sem. 1888, p. 5 à 9.

— Précis de géographie, Saigon, Impr. Mission, in-12, cartes, 1888.
— Lettre à Blancsubé sur la naturalisation (Saigon, octobre 1881), « L'Avenir du Tonkin », 12 octobre 1898.

— Traductions :

Phuc-Lê-Tân-Tho, « Bull. S.E.I. », 1918, p. 125 à 132.

Voyage au Tonkin, « Bull. S.E.I. », 1929, 1^{er} trimestre, p. 5-35.

Etc.: etc.

Sur lui :

ANONYME : « Un érudit cochinchinois : J.-B. Truong-vinh-ky (1837-98) », « Extrême-Asie », 13 nov. 1925, p. 441-448 et 2 févr. 1926, p. 57-66.

BARQUISSAU (Raphaël) : « Correspondance inédite, en latin, de Pétrus Truong-vinh-Ky », « Bull. Société études ind. », 3^e trim., 1934, p. 7 à 50.

BOUCHOT (Jean) : « Petrus Truong-vinh-Ky, érudit cochinchinois (1837-98) », Saigon, Ardin, 1925, 97 pp.

ROUSSET (L.) : « Discours sur P. Truong-vinh-Ky », « Bull. Soc. études indochinoises », 1^{er} et 2^e trim. 1931, p. 157-161.
